

La clarté du marteau

Peter Rösler est un architecte du temps. Maître d'ouvrage au piano, il aime bâtir ses interprétations sur des fondations solides. Mais c'est pour mieux faire respirer les volumes, soumettre la charpente au souffle de sa poésie. Samedi soir, le pianiste originaire d'ex-Allemagne de l'Est se mesurait à un autre architecte, Ludwig van Beethoven, dans le cadre d'une intégrale de ses sonates et quatuors à corde jalonnée sur quatre ans.

Après l'amabilité d'un Opus 49 n°2, le climat aquatique et minéral de *La Tempête* opus 31 n°2 prend un étonnant essor sous l'arche de béton et d'acier de la baie vitrée, à l'Aula des Cèdres de Lausanne. Peter Rösler y étire des arpèges initiaux translucides, suspendus à l'extrême, avant la déferlante de basses limpides et puissantes. Implacables surtout, tant Peter Rösler se refuse à toute précipitation, offrant à l'ensemble une clarté rare, évidente. Sous ses doigts, l'écume mélancolique de l'allegretto final glisse sur une berge sublime de sobriété.

La deuxième partie porte un nom redoutable. «Hammerklavier», «Piano à marteaux». Un édifice sans commune mesure, que Beethoven composait suite à la découverte d'un nouveau modèle de pianoforte aux possi-

bilités inédites. Peter Rösler surprend, empoigne la partition à bras-le-corps. Là encore cette clarté élastique du son et des phrases, ce mélange de formalisme dans les mots et de liberté dans la ponctuation. Dans l'immense adagio sostenuto, cette profondeur de discours atteint son paroxysme, oscillation infinitésimale entre continuité de la ligne et délicate emphase du détail. Reste une fugue conclusive tendue comme une rafale, attisée par le risque d'un tempo sidérant.

Répertoire miroir, la «Grosse Fugue» opus 133 fermait le premier concert donné un peu plus tôt par le Quatuor Sine Nomine dans le cadre du projet Beethoven 32x16. Les quatre membres de la formation lausannoise y démontrent un sens aigu de la construction, dosant leurs ressources, habitant chaque voix d'une ferveur tranchante, presque astringente. Face à cet éblouissement enchevêtré, qui clôt un Opus 130 presque trop dégraissé, le 2e Quatuor opus 18 n°2 resplendit d'un lyrisme discret et bondissant. Comme pour mieux révéler l'étendue qui sépare les pôles beethovéniens. Pour la prochaine étape, rendez-vous est donné les 7 et 8 novembre 2009. **Jonas Pulver**